ÉTUDES ET MÉMOIRES

I

LE VOCABULAIRE MILITAIRE DANS LE *PHORMIO*

PAR MARCEL DURRY
Professeur à la Faculté des lettres de Caen[1]

L'importance du vocabulaire militaire dans la langue latine, on ne peut mieux la faire estimer qu'en étudiant de ce point de vue le texte le moins militaire de l'auteur le plus pacifique. Térence est connu pour son purisme et son élégance et dans le *Phormio* n'apparaît même pas de *miles gloriosus*, « vainqueur des tours et des villes ». Et pourtant nous trouverons dans cette comédie sans traîneur de sabre beaucoup plus qu'on ne le pourrait croire d'emprunts à la langue de la guerre.

Toutefois, il faut éviter en pareil cas de voir partout des soldats. C'est ainsi que, afin de montrer mon impartialité et mon désintéressement, j'écarterai résolument de mon relevé le proverbe du v. 768[2] :

ita fugias ne[3] *praeter casam, quod aiunt.*

Proverbe que le contexte n'éclaire guère et dont le sens demeure incertain. Donat en donne déjà trois explications, ce qui est au moins deux de trop. Le sens ordinairement admis — « si l'on fuit, que ce soit pour se mettre à l'abri » — est possible. Je croirais plus volontiers que le sens est : « si l'on fuit, que la peur ne vous

1. *Note de la Rédaction.* — M. Durry, mobilisé, n'a pu, comme il l'aurait voulu, compléter le texte de cette communication, ni revoir divers détails.

2. *Thes.*, s. u. *casa*, 511, 35.

3. Sur ce *ne*, Leumann-Hofmann, § 322, p. 671 ; cf. Pl., *Bac.* 224, et commentaire Ernout, *ad loc.*

fasse pas passer devant votre maison (sans que vous vous en doutiez) », c'est-à-dire : « la lâcheté doit avoir des bornes ». Ce sens convient beaucoup mieux à l'ensemble du texte et relie vraiment ce qui précède à ce qui suit. Si je rappelle ce vers ici, c'est qu'Otto y a vu un dicton de soldat[1]. Que l'idée de fuite fasse penser à la guerre, je n'y vois pas d'inconvénient. Mais *casa*? Si le mot désigne parfois la tente du combattant, cet emploi est rare, relativement tardif, réservé à des cas spéciaux[2]. Penser avec Otto que dans ce proverbe *casa* est l'équivalent de *castra* est fort aventuré. Aucun des emplois habituels de *casa* n'évoque la vie des camps, pas même la *casa Romuli*, et il y a abus à ranger notre proverbe parmi ceux que l'on doit aux légionnaires[3].

Maintenant, groupons d'abord un certain nombre d'expressions que nous classerons selon les divers moments du combat qu'elles évoquent, depuis les préparatifs jusqu'à la retraite, d'expressions qui n'ont déjà plus guère qu'une valeur métaphorique, mais dont l'origine militaire est le plus souvent indiscutable.

D'abord, 318 : *accingere*. L'esclave Geta demande à Phormion de sauver Antiphon en menant l'intrigue. *Tute hoc intristi; tibi omne est exedendum;* « c'est toi qui as pilé cette mixture, c'est à toi de la manger toute ; c'est toi qui as mis l'affaire en train, c'est à toi de la conduire jusqu'au bout. » *Accingere*, passif à sens moyen ou réfléchi[4] : « prépare-toi ». C'est le sens que Donat attribue à ce mot, qu'il commente : *appara te ipsum atque expedi*. Mais il est clair que Donat entend donner seulement le sens général du mot sans se soucier de l'image qu'il contient. Est-ce une image militaire, est-ce une image rurale? Comme le proverbe qui la précède et que nous avons cité (*tute hoc intristi...*) vient de la campagne[5], on peut supposer qu'il s'agit d'une métaphore empruntée au langage des champs. Pour se mettre à la besogne, tandis que nous « retroussons nos manches », on relevait et roulait autour des reins les pans de la tunique qui auraient été sans cela fort gênants. Le

1. A. Otto, *Sprichwörter*, s. v. *casa*, p. 76-77 cf. Verzeichnis, p. 396.

2. Les historiens latins emploient le mot quand il s'agit de « gourbis » ennemis ou faits selon la coutume barbare ; Liv., XXV, 37, 3 ; XXX, 5, 7 ; Caes., *Gall.*, V, 43, 2.

3. Je laisse de côté *persequi* (551) et *se recipere* (462, 464, 606, 826, 879), dont le sens militaire n'est que dérivé et nullement apparent ici.

4. Il faudrait signaler ici l'emploi du simple pour le réfléchi comme une caractéristique de la langue militaire : *habere, expedire, uertere* et ses composés, etc...

5. Don. : *hoc autem inter rusticos de aleato* (= *aliato ;* cf. Pl., *Most.* 48) *mortario dici solet.*

sens primitif aurait été : « En tenue de travail ! » Je crois bien plutôt qu'il était : « En tenue de combat ! » Il s'agissait d'avoir alors son « équipement » : casque, cuirasse, *cingulum*, *gladius* et *pugio*. C'est la tenue des soldats qui, sur les reliefs de la Colonne Trajane, construisent un camp. Une phrase de Tacite rend bien compte de ce sens ; Corbulon rétablit brutalement la discipline dans l'armée qui a passé le Rhin : *Ann.* XI, 18, 3, *feruntque militem quia uallum non accinctus atque alium quia pugione tantum accinctus foderet morte punitos*. Mais les *Annales* et la Colonne Trajane sont, dira-t-on, quand il s'agit de Térence, des documents bien tardifs. Pour répondre à cette objection, j'invoquerai la formule *classis procincta*[1], « l'armée en tenue de combat », dont l'antiquité est démontrée à l'évidence par l'emploi du mot *classis*, désignant les fantassins rangés selon les classes de Servius. *Procinctus* paraît par là antérieur à *accinctus*, mais le sens est le même[2]. *Accingere*, c'est d'abord « attacher par une ceinture[3] ». On ne peut savoir si l'image était encore sensible à l'époque de Térence. Je le croirais volontiers[4] en notant que le mot n'est pas dans Plaute et qu'il est attesté ici[5] pour la première fois ; le mot a dû peu s'user, puisque Tacite l'emploie souvent[6] et qu'il sert encore aux écrivains chrétiens pour rendre les expressions militaires de l'Ancien Testament.

Le sens militaire, si un doute subsistait encore, est d'autant plus assuré que, Térence étant un auteur qui soigne son style et « file » ses métaphores, *accingere* va être suivi de plusieurs termes militaires ; nous en retrouverons d'autres groupés de même aux vers 346-347. Une fois *accinctus*, Phormion est désormais un combattant, dont Géta implore qu'il vienne en renfort (320, *subueni*). Phormion doit échafauder un plan stratégique et, parlant comme un général, il compare ses ruses aux lignes de soldats que la légion range avant la bataille :

321 : ... *iam instructa sunt mi in corde consilia omnia.*

1. *Lex reg.* ap. Fest. Lindsay 203 Teubner, 302 Budé ; Fab. pictor ap. Gell., X, 15, 4 ; cf. *Thes.*, s. u. *classis*, 1281, 75.

2. Cf. Tac., *Hist.*, III, 2, 2, *neque in procinctu et castris habitos ;* le substantif *accinctus* n'est attesté que dans les textes chrétiens.

3. Ernout-Meillet, *Dict. étym.*, *accingo*, s. u. *cingo*.

4. Cf. Lucr., II, 1043, *dede manus aut ... accingere contra ;* cf. éd. Ernout, p. 92, n. 1, et commentaire Ernout-Robin, *ad loc.*

5. Et Ter., *Eun.* 1060

6. D'où je ne m'étonne pas que Pline l'insère deux fois dans le *Pan.* 20, 3, et 30, 5.

On pense aussitôt aux vers de Sosie qui ont un accent si romain :

Pl., *Amph.* 221-222 :

Nos nostras more nostro et modo instruximus
legiones ; item hostes contra legiones suas instruunt.

Au vers 505, *conflictares* [1] :

neque cum huius modi umquam usus uenit ut conflictares malo.

Encore un mot qui n'est attesté que depuis Térence. Bien qu'il n'ait guère été employé qu'au figuré et ne se rencontre pas dans les récits de combat, le sens militaire n'est pas douteux.

Au vers 346, nous rencontrons un proverbe emprunté sans aucun doute à la vie des soldats :

prima coitio acerrima [2].

Le verbe *coire* a donné les trois substantifs *coetus*, *coitio*, *coitus*, qui ont tous les sens que l'on peut attendre étant donnée leur origine, mais qui se sont cependant spécialisés : *coetus* signifiera le plus souvent « réunion », *coitio* « conjuration » et *coitus* « coït ». Ne retenons que *coetus* et *coitio* ! Le sens militaire n'est pas le plus ancien, si l'on en croit un fragment de la *Leg. XII tab.* conservé par l'anonyme et non datée (en tout cas tardive) *declamatio in Catilinam* [3] : *primum XII tabulis cautum esse cognoscimus ne quis in urbe* coetus *nocturnos agitauerit, deinde lege Gabinia promulgatum fuisse qui* coitiones *ullas clandestinas in urbe conflauisset, more maiorum capitali supplicio mulctaretur ;* d'après ce texte, pour désigner une réunion illégale, on aurait eu (si l'auteur a cité exactement et n'a pas seulement recherché la *uarietas*) *coetus* dans la *Loi des XII Tables* et *coitiones* dans la *Lex Gabinia.* Dans le sens de « contact de deux lignes de bataille », Plaute se sert de *coetus* : *Amph.* 657, *eos auspicio meo atque ductu primo... coetu uicimus*, et Térence de *coitio ;* partant sans doute du σύνοδος de leurs modèles,

1. Verbe qui hésite entre la forme active et la forme médio-passive (cf. Ter., *Andr.* 93), beaucoup plus répandue. La correction de Havet *conflicteris* (*Rev. phil.*, XXV, 1901, p. 306) est à rejeter.

2. Don., *ad loc.* : *translatio a praelio nam et congredi milites et coire dicuntur ;* cf. *Thes.*, s. u. *coitio*, 1566, 29 ; le proverbe est cité par A. Otto, *Sprichwörter*, s. u. *coitio*, p. 87, sans commentaire.

3. *Decl. in Catil.*, ed. Kristoferson, Göteborg, Eranos, 1928, § 65.

ils l'ont traduit chacun à sa manière, mais sans fixer un sens qui n'existera plus après eux[1]; le mot de Plaute n'ayant pas été viable, Térence en essaie un autre sans plus de succès[2]; la langue littéraire hésite; *concursus* sera le mot des historiens[3], de César comme de Tite-Live, et ce mot on l'aura à maintes reprises précisément avec le même adjectif *acer*[4].

Comme nous l'avons dit, une image militaire en entraîne plusieurs autres. *Coitio*, c'est l' « assaut »; il s'agira de le « soutenir » (347, *sustinueris*), et pour cela il faudra « s'escrimer » : *ut lubet, ludas licet*, avec une magnifique allitération, procédé relativement rare chez cet écrivain qui n'était pas né en Italie. Quand Térence dit *ludere*, il faut comprendre *ludere armis*, l'expression convenant aux soldats et aux gladiateurs. Le mot ainsi compris n'existe pas chez Plaute, et même ultérieurement il sera accompagné de *armis* — Ov., *Tr.*, III, 12, 19, *leuibus nunc luditur armis* — ou le mot *arma* fera de façon ou d'autre partie du contexte[5]. Mais, le mot *ludere* seul, je ne le rencontre en ce sens que chez Végèce[6]. Ainsi donc cet emploi serait pour la première fois dans notre texte de Térence et sous sa forme aussitôt la plus réduite, ce qui constituerait une hardiesse malaisément explicable. Et pourtant si. Le mot *ludas* et sans doute aussi *lubet* et *licet* étaient accompagnés de gestes menaçants et expressifs qui soulignaient l'allitération et terminaient le dialogue par un jeu de scène amusant.

J'ai gardé pour la fin les deux mots les plus remarquables, l'un est transcrit du grec, l'autre est un terme technique proprement latin.

Quand Phaedria essaie, sans lui apporter d'argent, d'attendrir le *leno* Dorion, celui-ci, après avoir stigmatisé les vaines promesses qu'on lui prodigue par les mots de *fabulae, logi, somnia*, reproche

1. Le sens est conservé au verbe, mais l'emploi en est exceptionnel et poétique : Virg., *Aen.*, XII, 709, *... inter se coiisse uiros et cernere ferro.*

2. Sur un concours semblable, mais à une époque tardive, cf. Durry, in ed. Pl., *Pan.*, Introd., p. 45 *in fine.*

3. *Congressus* aussi.

4. Caes., *ciu.*, III, 72, 3, *non concursu acri facto* (*Thes.*, s. u. *concursus*, 116, 30). Cf. la figure étymologique d'Enn., *Trag.* 325, *acrem aciem*, plutôt qu'armée « prête à fondre », à mon avis, « choc violent de deux armées ».

5. Cic., *De or.*, II, 84, *uideant an ad ludendum an ad pugnandum sint arma sumpturi;* — Tib., I, 4, 5, *si uolet arma, leui temptabis ludere dextra.* — Dans Lucr., II, 630 631, le *quod armis* est un complément de Lachmann.

6. Veg., II, 23, *propterea sine trepidatione in acie faciebant quod ludentes in campo fecerant semper.*

au jeune amoureux de vouloir le tromper, le « faire marcher », dit le texte, avec des paroles « éblouissantes » : 500 *ut phaleratis ducas dictis me...* Comme chacun sait, on appelait *phalerae* des plaques métalliques rondes ornées de cercles concentriques, de boutons ou de figures travaillées au repoussé. On en faisait des colliers pour les hommes, des pendentifs pour les femmes, des ornements pour les chevaux. Mais c'était avant tout des décorations militaires portées par les soldats et les enseignes, et que nous connaissons par des exemplaires réels et par des exemplaires figurés sur les reliefs funéraires[1]. Dès Homère, d'ailleurs, les φάλαρα étaient un complément du casque. Le sens de *phaleratus* est évident. Il s'agit de paroles étincelantes comme l'or et l'argent[2], brillantes comme le sont les phalères d'un soldat qui les a bien astiquées pour la revue — mais sous lesquelles il n'y a rien de vrai. Et pourtant Donat s'est trompé ; il explique : *honestis atque ornatis*, ce qu'on est tenté de traduire, en faisant volontairement un contresens : « trop ornées pour être honnêtes ». Les emplois figurés de *phalerae* sont tardifs. On cite un exemple de Perse, III, 30, *Ad populum phaleras ! Ego te intus et in cute noui*, et, pour trouver le mot s'appliquant à la rhétorique, il faut descendre jusqu'à Martianus Capella[3]. Mais, pour *phaleratus*, la situation est inverse. Tite-Live, Pétrone, Suétone l'emploient, mais au sens propre[4], alors que plusieurs siècles plus tôt Térence l'emploie au sens figuré. Il est trop clair que, si *phaleratus* est pour nous attesté avant *phalera*, il ne faut voir là qu'un des nombreux exemples qui, prouvant le caprice de la transmission, doivent nous inciter à la prudence[5]. *Phalera* était employé avant et connu. Il n'en reste pas moins que l'emploi que Térence fait de *phaleratus* est audacieux et surprend de sa

1. Les *phalerae* étaient une des trois décorations réservées aux *caligati* (du *miles* au centurion compris) : *torques, armillae, phalerae ;* cf. Dessau, *Indices*, p. 483 ; cf. n° 2337 (= *C. I. L.*, V, 7495), sans doute du 1er siècle ap. J.-C., sur lequel on lit *palaris*, mais Dessau ajoute en note : *in secundam litteram corrector aliquis litteram h uidetur intrusisse.* — Sur la question archéologique, cf. Saglio, in *Dict. Ant.*, s. u. *phalerae*, et Cagnat-Chapot, *Man. Arch. rom.*, II, p. 358-360 et fig. 546, 2 ; 547, 3 ; 549, 1.

2. Une métaphore similaire se trouvera dans Sen., *Ep.* 115, 9, *omnium istorum, quos incendere altos uides, bratteata felicitas est* (Isid., *Or.* 16, 18, 2, *bractea dicitur tenuissima lamina auri*).

3. Mart. Cap., III, init. ; cf. Symm., *Ep.* 83 ; Sid., *Ep.*, I, 9, *fin.*

4. Liv., XXX, 17, 13, *equos duo phaleratos ;* Petr. 28, 4, *phaleratis cursoribus quattuor ;* Suet., *Ner.* 30, 8, *phaleratasque Mazacum turba atque cursorum.*

5. Par exemple, c'est dans Pl., *Pan.* 95, 4, qu'on trouve *compendium* au sens figuré pour la première fois ; pourtant Cicéron avait écrit un siècle et demi auparavant, *Off.*, II, 43, *hanc uiam ad gloriam proximam et quasi compendiariam.*

part. Je crois que cette audace n'est, en réalité, que l'exactitude d'un traducteur qui a suivi un modèle grec [1], même si les textes grecs qui nous sont parvenus ne nous ont pas conservé le mot que Térence a transcrit.

En face du mot grec, le mot proprement latin, *subcenturiatus*. *Centuria* est un de ces termes où le civil et le militaire se mêlent, où, selon les cas, les armes le cèdent à la toge ou la toge aux armes. Mais, dans le texte de Térence, Géta, qui se tient *in insidiis*, songe certainement à quelque ruse de guerre où il formera l'escouade de réserve, prête à intervenir en renfort (v. 229-230) :

ego in insidiis hic ero
subcenturiatus, si quid deficias.

Donat précise de façon formelle : *est translatio a re militari* [2]. C'était un terme technique et Festus en donne un exemple pris au *Saturio* [3], qu'il attribue à Plaute, encore que cette comédie ne figure pas dans le *Corpus Varronianum* [4].

Mais c'est le seul terme technique que nous trouvions ici et ce fait me conduit aussitôt à poser une question. Quelques sondages suffisent pour remarquer sans surprise combien la langue militaire de Plaute diffère de celle de Térence. Chez Plaute, les expressions techniques abondent : *imperator*, *triumphus*, *adscriptiuus*, *manuplares*, *maniplatim*, *uelitatio*, *stipendium*, *castra*, *uinea*, *ballista*, *catapulta*, *aries* ; dans le *Phormio*, il n'y en a qu'un exemple. Mais, inversement des termes militaires employés ici par Térence, presque aucun ne l'était par Plaute qui ne connaît ni *accingere*, ni *conflictare*, ni *coitio*, ni *phaleratus*, qui emploie *instruere*, *sustinere*, *ludere*, mais pas dans le sens militaire ; je ne vois qu'une rencontre *subcenturiatus* [5], si l'on admet que le *Saturio* est de

1. Exemples de mots militaires grecs chez Plaute : *machaera* (*Ps.* 735), *strategus* (*Stich.* 720 ; *Curc.* 285), *stratioticus* (*Ps.* 918).

2. Don., *ad Phor.* 230, SUCCENTURIATUS, *succenturiari dicitur qui explendae centuriae gratia subicit se ad supplementum ordinum, et est translatio a re militari.* — Liv., VIII, 8, 18, cite le cas d'un centurion qui fut autorisé exceptionnellement à s'adjoindre un *subcenturio* ; encore que le préfixe *sub-* ne soit pas sans exemple dans la langue militaire (*subpraefectus*, *subprinceps*), ce titre a disparu ; c'est l'*optio* qui d'ordinaire joue ce rôle.

3. Festus Lindsay 306 Teubner, 404 Budé ; SUCCENTURIARE *est explendae centuriae gratia supplere, subicere. Plautus in* Saturione : *subcenturiatum require qui te delectet domi ; et Caecilius in* Triumpho : *nunc meae malitiae astutia opus est ; subcenturia.*

4. Il y a dans Plaute d'autres allusions à la centurie : *Mil.* 815, *si centuriati bene sunt militares mei ; Pseud.* 572, *dum concenturio in corde sycophantias.*

5. Et *subuenire*.

Plaute, et c'est précisément un terme technique. Cette différence est d'abord une preuve de l'indépendance des deux poètes comiques — indépendance rarement admise quand on parle de Térence — vis-à-vis de leurs sources grecques ; sans quoi ils se seraient plus souvent rencontrés. En second lieu, pour le vocabulaire militaire, comme pour tout le reste du vocabulaire, la langue est chez Térence plus édulcorée, plus littéraire que chez Plaute. J'en arriverais à cette hypothèse : Térence a appris ces termes militaires non dans le *contubernium*, mais dans la *cohors amicorum ;* ce n'est pas à la langue des soldats qu'il emprunte, mais à la conversation des officiers d'état-major. Ce n'est qu'une hypothèse.

Si on la pouvait vérifier, la chose serait d'importance. Que les métaphores militaires [1] aient été fréquentes dans les comédies, c'était naturel. A tout instant, les situations évoquent la guerre avec ses embuscades et ses duels. En outre, les métaphores militaires comportent le plus souvent des sous-entendus inconvenants. Il n'est qu'à penser à *coitio* ou à *ludere*, que nous avons commentés, et ces sous-entendus charmaient le public ; cela est de tous les temps et j'ai connu une compagnie d'infanterie alpine qui avait pour devise : « On se bat comme on aime. » Térence n'a pas fait fi de ces épices. Mais, parce qu'il a exprimé ces métaphores sous une forme moins précise, il en a favorisé l'emploi à travers toute une littérature qui va toujours se polissant de décade en décade. C'est parce que Térence en a volontiers banalisé la forme que ses expressions militaires entreront dans la langue littéraire et que nous les suivrons depuis le *forense certamen* de Cicéron jusqu'à la *militia Christi* des apologétistes.

Marcel DURRY.

1. Ajoutons enfin le *conuasare* du v. 190 (*Thes.* s. u. 814, 24), qui fait penser à l'expression *uasa colligere* des récits militaires.